

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans... Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with columns: STATIONS, Hauteur à la rive, Ligne de danger, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures.

Table with columns: Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans, HULL, BARRY, SHIELDS, STEAMERS.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD. Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

AVIS IMPORTANT. Nous avons emménagé dans la bâtisse 703-705 rue du Canal où nous aurons un Stock complet de Pianos-Orgues, Joueurs de Pianos, Machines Parlantes, Musique en Feuille...

LAZARD'S AUJOURD'HUI. Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud. 711-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Jackson Brewing Co. Notre Bière Bohémienne Jackson PURE FOOD BEER. RUES DECATUR ET JEFFERSON.

Une Parfaite Torréfaction. CAFE "UNION" 20c la lb. MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited. BEN. C. CASANAS, Président.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE.

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS. Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY. CAPITAL - - - \$500,000.00.

SUN INSURANCE COMPANY. DE LA NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. SOCCORSALE.

UNION SANITARY EXCAVATING CO. Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Dèlai Toutes Sortes de FOSSES D'AISANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.

La Pittsburg Coal Company. PAUL M. SCHNEIDAU, Gerant. BUREAU, 315 RUE CARONDELET.

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Pas de Succursale. VERRES DE COURSES. Près Garadone.

CONSULAT DE FRANCE. Godeaux Building, 306-07 AVENUE. Renseignements demandés.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND, 232 RUE BOURBON. Tous les Almanachs Français pour 1910.

COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. La Meilleure Ecole Commerciale au Sud.

GEO. SOULÉ & SONS. 613 RUE BIENVILLE. Les Plombiers et Gaziers Dignes de Confiance.

SALLE DE BILLARDS DE MILLER. Parties entre Experts Tous les Soirs.

E. A. ANDRIEU. Propriétés Foncières, Stocks et Bors. 802 RUE PERDIDO.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE MARIAGE DE CONVENANCES X SOIR DE NOCES (Suite.)

-Qûi. Elle n'ait pas le courage de dire son mari. -M. Dufréne... Occupe-le. Elle tremblait comme une feuille. N'avait elle pas déjà compris ? Ce qu'elle redoutait et désirait tout à la fois arrivait. -Dehors, sa femme de chambre lui dit à voix basse : -Il y a un monsieur qui vous demande. Elle ne fit aucune observation. Elle dit seulement : -Il vous a donné un mot ? -Pas à moi, à Chanteloup. Le voici. Il ne contenait que ceci : "Il faut que je vous voie ! Venez !" Elle reprit : -Oh est-il ? Dans le parc près du petit pavillon. -C'est bien. Elle ne réfléchit pas, elle n'hésita pas une seconde. Il l'appela, elle obéit. Jacques d'Angeville attendait au bord de la route. Il était vêtu d'un veston noir, botté, un feutre noir sur la tête. Il essayait de calmer son impatience en faisant quelques pas sous les arbres. Dès qu'il aperçut cette silhouette blanche qui venait à lui avec un frocrou de soie balayant la ravine de l'avenue, il courut à elle, saisit deux mains qui n'évitèrent pas les stries et l'entraîna dans le pavillon désert. Dans le lointain, l'orchestre jouait une valse de Métra, les "Faunes", et on entendait presque le bruit des pas et les rires des danseurs. Là-bas, tout était bruit, lumière et mouvement. Dans le pavillon, c'était le silence et les ténèbres. Suzanne baillotta : -Je vous attendais. Je me disais que vous alliez venir. Que voulez-vous ?... Me perdre, m'enlever le seul bien que je puisse encore espérer, mon repos ?... Jacques d'Angeville répliqua vivement : -Les instants sont précieux. Si je suis venu ici, c'est votre faute. Pourquoi avez-vous pris tant de précautions contre moi ? En rentrant à Compiègne, l'autre jour, j'ai été mis aux arrêts de rigueur pour avoir manqué à mon service. J'y serais encore si je n'avais un colonel indulgent pour ses officiers et plein de cœur et d'honneur. Je suis allé le trouver, je lui ai tout avoué, mon amour, votre mariage, ma volonté de le rompre, et j'ai obtenu une permission de quitter le régiment. Je suis allé à Paris. J'y préparais vous y trouver. J'ai perdu vingt quatre heures à vous chercher en vain. Vous n'êtes arrivée ici que pour entrer à la mairie et vous engager sans retour. Vous aviez donc bien peur de moi ? Me voyez pourtant, mais trop tard. Votre but est atteint. Vous ne pouvez plus être comtesse d'Angeville. -C'est vrai. -Vous avez préféré à un autre nom ? Eh bien ! l'homme qui vous a prise ne vous gardera pas ! -Jacques ! -Je n'ai que deux mots à vous dire. Je le hais et je vous aime. Je le hais de toute l'ardeur de mon âme : je vous aime de toutes les forces de mon cœur ! Je sais qu'en ce moment, je l'outrage... Quand il voudra nous voir, nous en face et nous viderons notre querelle. Je ne m'occupe que de vous, Suzanne, et je vous le répète, je vous aime uniquement, éperdument... Si vous me haïssez, et je crois que c'est le seul sentiment que je vous inspire, chassez-moi ; et vous me garderez encore un peu d'amitié, écoutez-moi, laissez-moi me jeter à vos genoux, vous supplier de me servir, de vous attacher à moi pour jamais. Elle murmura : -Ne savez-vous pas que c'est impossible ? -Rien n'est impossible quand on veut et quand on aime. N'avez-vous pas de me tromper. N'avez-vous pas avoué d'ailleurs ?... Je n'ai jamais quelle fatalité obstinée à nous séparer... Mais votre cœur et le mien sont entraînés l'un vers l'autre ; nos deux êtres ne peuvent vivre isolés... Si vous me repoussez, qui peut dire à quelle extrémité vous me réduirez ?... Il la prit entre ses bras et s'écria : -Je t'aime, Suzanne mais tu m'aimes ! Ne dis pas non. Dès lors, pourquoi vouloir ton malheur et le mien ?... Notre volonté n'est-elle pas assez forte pour briser tous les obstacles, pour défier toutes les résistances ? Elle ajouta, d'une voix de plus en plus faible : -Mais la honte ! -Que nous importe ce que pensera le monde ? Dis-moi seulement que tu consens et je t'emmènerai si loin que jamais tes reproches, les critiques ou les colères n'arriveront à toi. Suzanne, affolée, s'était laissée tomber sur un des divans du pavillon où sa robe blanche formait seule une clarté dans la nuit. L'officier se mit à ses genoux, et avec un accent qui vibrât délicieusement dans le cœur de la malheureuse. -J'ai bien réfléchi pendant mes heures de solitude. Je ne peux pas vivre sans toi, Suzanne, et surtout avec la pensée que tu appartiens à un autre ! -Jacques ! -J'ai fait un rêve, et dans ce rêve j'ai mis toutes mes espérances, tout mon avenir ! Je t'aime follement, je n'aimerais jamais que toi ! Si tu cédes aux conseils de ton cœur, car il te parle pour moi, je te jure de te donner ma vie, de n'avoir jamais en vue que ton bonheur... L'amour m'a mieux été misérable avec toi que de jouir de toutes les joies de la terre avec une autre ! -Mais que faire ? demanda-t-elle, irrésolue. -Il faut l'abandonner à moi, fuir à l'instant... Je me charge de tout... Dans une demi-heure nous serons au château d'Angeville. Demain, si tu veux, nous aurons franchi la mer. -Votre père !... -Il nous aime !... Il se dira que j'ai un cœur et que ce cœur est à toi. Le reste ne compte pas... J'avertirai ma démission. J'ai averti mes chefs !... Laisse-moi faire... Laisse-toi diriger... On trouvera un moyen... On brisera les liens dans lesquels tu es engagée... Puis le temps passera... Il arrange tout, le temps !... L'emperta ! -Enfin, à quel bon tant de paroles ?... Les minutes s'en volent !... L'amour ne raisonne pas, il agit. La vérité, la voilà. Ecrasé d'abord par la lettre que tu m'avais fait si longtemps attendre, j'ai cru que je pourrais me soumettre à tes volontés. Je ne peux pas. La pensée de ce mariage me rend fou ! C'est ton bonheur que je veux autant que le mien. Ta résolution de nous séparer par un fossé infranchissable n'est qu'un acte de désespoir que tu regretterais toute ta vie... Cela ne sera pas... Elle tendait ses mains d'une attitude de suppliante, répétant : -Jacques, je t'en prie ! -Je t'aime ! Est-ce ma fa si depuis que tu es au monde vécu près de toi, si je t'ai grandi et devenu belle à trier une tête plus forte que mienne, à brûler un cœur me facile à s'enflammer ? Suzanne à moi, et je te jure que comme puissance ne nous sépara. Il n'est pas de toi ces des âmes qui se cherchent, veulent et qui se reprennent aux deux extrémités du monde. Il l'étreignit avec fureur murmurant des prières, des dressez, des serments qui la pressaient dans une inconscience. Elle fit un suprême effort, se dégagea ; elle se redressa l'éloignant de ses deux mains étendues. -Eh bien ! oui, je t'aime, que ; oui, je serai malheureuse, oui, je ne saurais t'oublier, j'ai juré d'être une honnête me et tu ne voudrais pas me dire. -Je te saute !